més le vendredi 19 décembre, jour de tournée au Blanc-Seau.

LE CHAUFFAGE MODERNE, Tourcoing, 277, Bd Industriel, chauffage idéal. 71445

TOURNÉE DU PERCEPTEUR AU BLANC-SEAU. — Le percepteur se rendra au Blanc-Seau (groupe municipal de Tourcoing), le vendredi 19 décembre, de 9 à 11 h. du matin, pour percevoir les contributions directes et impôt sur le revenu.

Lustrerie électrique. Choix important et varié. **L. et P. Desbonnet**, 23, r. Malcense (T. 145). 318

LA XIIIe CONFERENCE DU JEUDI. — Ce soir, jeudi, à 20 heures, salle de la Maison des Œuvres, conférence par M. l'abbé G. Delattre, directeur des Œuvres eucharistiques du diocèse : « Comment on fait un prêtre; la liturgie d'une ordination sacerdotale ». Nombreuses projections.

BONNETERIE. — Le plus grand choix. Fabr. **Castelain**, 134, rue Nationale, Tourcoing. 71901

SECTION DES SAUVETEURS DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS. — Les membres actifs, honoraires et associés se réuniront aujourd'hui, jeudi, à 9 h. 30, rue Denfert-Rochereau, 3, afin d'assister aux funérailles de M. Jacques Mériaux, doyen de la Section de Tourcoing, et qui seront célébrées à 10 heures, en l'église Saint-Eloi. Insignes et décorations de rigueur.

EAUX MINERALES « SPA MONOPOLE ». A. Vieilvoye, 34, rue Conditionnement, Tg. Tél. 576.

ACCIDENTS DE TRAVAIL. — A l'entreprise Dassonville-Lahousse, rue des Carliers, un charpentier, Jean Delespaux, 23 ans, chaussée de Comines, à Mouscron, a été blessé au poignet gauche. Vingt-cinq jours de repos.

— Chez Clermont-Bonte et Pellegrin, fondeurs, rue de Mâcon, un ouvrier, Louis Pille, 28 ans, rue de Dijon, 16, s'est fait une hernie. Trente jours de repos.

ACCIDENTS DE TRAVAIL. — Au peignage Leman, rue du Sentier, un ouvrier, Henri Delhoutte, 18 ans, boulevard Gambetta, 311, en ouvrant une toison a été piqué à l'index gauche. 45 jours de repos.

— Chez C. et P. Flipo, rue Winoc-Chocqueel, un rattacheur, Emile Deschynck, 39 ans, rue du Mont-à-Leux, 169, à Mouscron, est tombé sur un rail et s'est blessé à la main droite. Un mois de repos.

— Aux établissements Tiberghien, boulevard Industriel, un homme de peine, Victor Verhelst, 25 ans, rue de Neuville, a été blessé à la jambe gauche, comprimée entre deux chariots. 30 jours de repos.

— Chez A. Joire, rue de la Latte, une soigneuse, Elza Delbarre, 19 ans, rue Saint-Antoine, 21, à Courtrai, est tombé dans un escalier et s'est fracturé une côte gauche. Trois semaines de repos.

EMPLOYEZ DES
Appareils Industriels au Gaz
Vous économisez de la place.
Vous économisez les frais de transport de combustible.
Vous économisez de la main-d'œuvre.
Vous économisez du temps.
Et vous marchez avec le progrès. 72483

SANS BRULER BLANCO BLANCHIT
ÉVITEZ LES CONTREFAÇONS 69762

MARCQ-EN-BARŒUL

ACCIDENTS DE TRAVAIL. — Sur un chantier de l'entreprise O. Manche, de Roubaix, un ouvrier, M. Dominico Murechio, 26 ans, demeurant 92, rue de Gand, à Lille, en tombant, s'est contusionné le thorax. 15 jours de repos. — A la Chocolaterie Delespaul-Havez, une emballeuse, Marie-Louise Fontenier, 14 ans, demeurant 267, rue de Lille, à La Madeleine, a été brûlée à la main droite par de la cire. 12 jours de repos.

DISTRIBUTION DE SECOURS ET CONSULTATION DES NOURRISSONS. — A l'occasion de la Noël, la distribution des bons de pain aux indigents aura lieu le mercredi 24 décembre, au local et aux heures habituelles.

— La consultation des nourrissons aura lieu le vendredi 26 décembre au même local et aux mêmes heures.

ACCIDENTS DE TRAVAIL. — Chez MM. Delattre et fils, fabricants de futailles, un ouvrier, M. Julien Desfromont, 23 ans, demeurant rue Faidherbe, Pavillon Ghesquière, 43, à Hellemmes, s'est coupé au pouce droit en travaillant à la scie à ruban. 20 jours de repos. — A la ferme de M. Henri Poissonnier, rue de Tourcoing, M. Alphonse Decarne, 19 ans, en poussant une brouette de fumier, s'est fait une entorse au pied droit. 15 jours de repos.

LE DIMANCHE
DE ROUBAIX - TOURCOING
PUBLIERA LE 21 DECEMBRE
UN FEUILLETON DRAMATIQUE
LES PASCANI
PAR LEON LECONTE
Demandez à nos vendeurs et dépositaires le DIMANCHE DE ROUBAIX-TOURCOING
HUIT PAGES : 15 CENTIMES

LILLE

Trois mille hommes acclament M. l'abbé Bergey député de la Gironde

La réunion qui s'est tenue mercredi soir, dans la salle des fêtes de l'école Saint-Joseph, a obtenu le plus vif succès. Trois mille personnes étaient venues entendre la parole de M. l'abbé Bergey.

Mgr Quilliet, évêque de Lille, présidait, entouré de Mgr Margerin, archidiacre de Lille; de MM. les vicaires généraux Jourdin et Delbroucq, les chanoines Pajot et Régent; MM. Thiriez-Delesalle et Descamps-Thiriez.

M. Catteau, avocat, président de la *Ligue des Catholiques français*, a présenté le conférencier, M. l'abbé Bergey, député de la Gironde.

Celui-ci, prenant la parole, a soulevé l'enthousiasme de l'auditoire. « Nous sommes réunis, a-t-il dit, non pour pleurer ou gémir, mais pour agir. »

L'orateur, relatant les paroles sectaires prononcées par M. Herriot au Parlement, quand il tint les catholiques pour des Français de seconde zone, fait une haute critique de la politique antireligieuse du Bloc des Gauches. Il termine en réclamant la paix due aussi bien aux catholiques qu'à tous les Français.

M. l'abbé Bergey, très applaudi, a repris, dans la soirée, le train pour Paris. Il a été accompagné à la gare par un groupe d'étudiants qui n'ont cessé de lui témoigner leur vive sympathie.

L'INCENDIE DU CENTRE D'APPAREILLAGE. — Nous avons relaté l'incendie qui a détruit totalement le centre d'appareillage du Champ de Mars et a causé des dégâts s'élevant à 700.0000 fr. Le Centre sera réinstallé d'ici quelques mois, à la caserne Vandamme.

LE COMICE AGRICOLE DE L'ARRONDISSEMENT DE LILLE s'est réuni mercredi à 11 h., à la Bourse, sous la présidence de M. Guilbaut, président, qui, après l'adoption du procès-verbal a donné lecture des diverses questions inscrites à l'ordre du jour.

Mentionnons notamment que le concours du Comice pour 1925 se tiendra à Armentières entre le 15 juin et le 14 juillet, et coïncidera avec le 25e anniversaire de la fondation de l'Union Horticole Armentiéroise.

M. Brethe nous fit ensuite une causerie très documentée sur la production hygiénique du lait. On procéda ensuite à lélection des membres du bureau pour 1925.

Ont été réélus : Président, M. Georges Guilbaut, conseiller général, président sortant; — Vice-présidents, M. A. Crespel, docteur en droit, député, maire de La Bassée, vice-président sortant; M. Désiré Lescroart, maire d'Ennetières-en-Weppes, vice-président sortant; M. Henri Ghestem, agriculteur à Verlinghem, vice-président sortant; — Secrétaire général, M. Iuma Rousse, agronome à Lille, secrétaire général sortant; — Secrétaire général adjoint, M. Pierre Varlet, agriculteur à Mouchin, secrétaire général adjoint sortant; — Secrétaire des séances, M. Georges Vandame fils, à Lille, secrétaire des séances sortant; — Trésorier, M. F. Montaigne-Quétu, propriétaire à Avelin, trésorier sortant; — Trésorier adjoint, M. Albéric Masurel, propriétaire à Mons-en-Barœul, trésorier adjoint sortant; — Bibliothécaire archiviste, M. C. Mayo, rentier à Avelin, bibliothécaire-archiviste sortant.

TRIBUNAUX

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LILLE

Présidence de M. M...chier

Audience du mercredi 18 décembre 1924

— **Délit de chasse.** — Pour avoir chassé sur un terrain particulier, M. Cyrille Evrard, 41 ans, manœuvre, hameau du Cheval Blanc, est condamné à 25 fr. d'amende. Le Tribunal accorde 50 fr. de dommages-intérêts au propriétaire, intervenant comme partie civile.

— **Vagabond.** — M. Edouard Voet, 30 ans, surpris en état de vagabondage à Roubaix, est condamné à un mois de prison.

CARNET DU JOUR

NECROLOGIE.

— On annonce la mort de Mme Alfred Liénard, née Léonie Dubois. Les funérailles auront lieu samedi 20 décembre, à 9 h. 30, en l'église de Lys. Mme Alfred Liénard est la mère de M. Liénard A., président de la Commission de Contrôle de la Mutuelle Nadaud de Roubaix et administrateur du Bureau de bienfaisance de Lys. 79124d

NOUVELLES MILITAIRES

ENGAGEMENT PAR DEVANCEMENT D'APPEL DES JEUNES GENS MARIÉS. — Par suite de l'application littérale des dispositions des articles 61 et 63 de la loi du 1er avril 1923, les jeunes gens mariés ont été exclus, jusqu'ici, du bénéfice de l'engagement spécial dit de devancement d'appel, bénéfice que le législateur n'a certainement pas entendu réserver aux seuls célibataires, au moment où l'on s'efforce au contraire, par tous les moyens, de favoriser les unions légales.

En conséquence, à l'avenir, les jeunes gens mariés, titulaires du brevet de préparation militaire, pourront être admis à contracter l'engagement spécial dit de devancement d'appel, aux conditions ordinaires.

Dans ce cas, les mots « qu'il n'est pas marié » figurant sur le modèle d'acte d'engagement, devront être rayés.

Par mesure exceptionnelle, ceux de ces jeunes gens qui avaient manifesté le désir de s'engager par devancement d'appel au moment de l'incorporation du deuxième contingent de la classe 1924, ou qui désireraient être incorporés actuellement, pourront, s'ils réunissent les conditions requises, souscrire cet engagement jusqu'au 1er janvier 1925 et seront admis dans les corps de leur choix jusqu'à concurrence de cinq par régiment d'infanterie ou régiment de chars de combat, quatre par régiment d'infanterie divisionnaire, trois par autres régiments d'artillerie, deux par escadron du train des équipages militaires, deux par régiment de cavalerie, trois par régiment d'aéronautique.

S'il se présente pour un même corps un nombre de candidats supérieur aux fixations indiquées ci-dessus, la priorité sera donnée aux candidats ayant obtenu le plus grand nombre de points à l'examen du brevet de préparation militaire élémentaire.

Il est entendu que les jeunes gens qui contractent un engagement dans les conditions précitées ne pourront se prévaloir du fait qu'ils ont été incorporés après le délai réglementaire prévu par la réception des engagements par devancement d'appel, pour demander à être renvoyés dans leur foyer avant d'avoir accompli la durée effective de leur engagement.

Les commandants des bureaux de recrutement devront faire connaître, d'urgence, les dispositions ci-dessus, aux jeunes gens qui s'étaient présentés à eux pour s'engager par devancement d'appel. (Circulaire du 9 décembre 1924).

Concerts & Spectacles

ROUBAIX. — Hippodrome-Théâtre. — Tournée Vast. — L'Abbé Constantin. — Jeudi prochain, à l'occasion de la Noël, la tournée Vast nous donnera « L'Abbé Constantin », pièce heureuse entre toutes, dont le succès est inépuisable et qui constitue le meilleur des spectacles de famille. La pièce sera donnée en matinée seulement. La location ouvrira samedi matin, au magasin de musique Jubé-Hertogh. 72507d

— **Concert des Anciens Militaires des Armées d'Orient.** — Nombreuses sont les personnes qui ont saisi l'occasion qui leur était offerte de témoigner toute la sympathie qu'elles éprouvent pour les anciens militaires d'Orient, en assistant au concert organisé par le Groupe des Poilus d'Orient de Roubaix et environs.

On s'est plu à applaudir les excellents artistes qui se sont fait entendre. Signalons MM. A. Laurent, ténor, dans l'air de « Mireille », de Gounod; G. Bouvry, baryton, dans « Hérodiade » et « L'Angelus a sonné »; Mme J. Castelain, 1er prix du Conservatoire de Nantes, dans l'air des Bijoux de « Faust »; MM. F. Bauduin et R. Bagein, diseurs; J. Bagein, dans l'air de « Faust » (Scène de l'église).

La note gaie a été donnée par les Marcellos et Gegen et Renébath, les rois du rire, et par Faid'Lass, dans son répertoire.

Un drame en un acte, « Le Grand-Père », et une comédie, « L'hypnotiseur malgré lui », furent interprétés à la perfection par la section théâtrale de l'Amicale des Arts. A l'entr'acte, M. Ferdinand Lemaire, vice-président de la société, en l'absence du président, remercia tous ceux qui avaient apporté, au succès de la fête, un précieux concours et rappela en quelques mots les souffrances endurées par tous les soldats de l'armée d'Orient. Il pria l'assemblée de ne pas oublier ceux qui étaient tombés là-bas et de verser leur obole pour le monument qui sera élevé à Marseille.

— **Amicale des Arts. — Section Théâtrale.** — La location pour la représentation du 28 décembre, à 15 h. 30, au Foyer des Amicales, sera ouverte à partir de ce jour au siège, 108, rue des Arts, sur présentation de la carte d'identité de l'Amicale. Prix des places, 1 fr. 25 par personne.

WATTRELOS. — Le concert de l'Amicale du Centre. — Le Comité de l'Association vient d'arrêter définitivement le programme du grand concert qui doit avoir lieu dimanche prochain 21 décembre, à 16 heures, salle Testelin, rue du Moulin. Nous pouvons déjà assurer que cette fête remportera un grand succès. Outre les deux chœurs qui seront exécutés par un groupe d'élèves des écoles de filles et garçons du Centre (120 exécutants), la Commission s'est assuré le concours de chanteurs renommés. De plus, la section dramatique de l'Amicale interprétera deux comédies. Ce spectacle de choix laissera un bon souvenir aux amis de l'Amicale du Centre qui se donneront rendez-vous dimanche, salle Testelin.

TOURCOING. — Théâtre municipal. — Ce soir, jeudi 18 décembre, à 8 h. 15 précises, dixième soirée de gala du jeudi, avec la Tournée Baret : « Embrassez-moi! », l'amusante pièce en trois actes de MM. Tristan Bernard, Mirande et Quinson.

Samedi 20 décembre, à 8 h., création à Tourcoing, avec Mme G. de Révil et M. Harlé : « La dame en rose », opérette en trois actes, musique de Ivan Caryll.

Dimanche 21, matinée à 3 heures : A la demande générale : « La Veuve Joyeuse ». — Le soir, à 8 heures : « La dame en rose ».

Lundi 22, à 8 heures : « La dame en rose ».

La location est ouverte pour toutes ces représentations.

— **Bon Théâtre.** — Dimanche, à 16 h. 15, « Monique », la belle pièce en trois actes tirée du roman de Paul Bourget, et « Fiancés en herbe », pièce en un acte de Feydeau, par le Cercle Molière.

TOURCOING. — Splendid-Ciné. (Tél. 14.40). — Mat. 15 h. Soir. 20 h. 15. Chauffage central. — « L'ombre du Bonheur », Constant Rémy, France Dhélia. — « Vindicta », avec Biscot. — « La Terre qui tremble ». — « Enfants de Paris », suite et fin. — La semaine prochaine « Le Lys Rouge », d'Anatole France. 72400d

LILLE. — Grand Théâtre. — Ce soir, jeudi, à 20 h., « Roméo et Juliette ».

LE RESTAURANT POULART, rue A-Fiens, LILLE, prépare un superbe **DINER de RÉVEILLON**. Retenez vos tables et vos salons. Tél. 47.14 72510

T. S. F.

— **Tour Eiffel.** — Radio-concert du 18 décembre, de 18 à 19 heures, avec le concours de Mme Wilhelmine Coudray, cantatrice; Mlles d'Estansan, pianiste, et Bidegaray de Campœnia, violoncelliste.

A 18 h. 55, les dernières nouvelles.

— **P.T.T.** — Jeudi 18 décembre, à 14 h., transmission du cours public fait à la Sorbonne (amphithéâtre Turgot), par M. Brunot, doyen de la Faculté de lettres, sur « La langue française et la Révolution ».

A 16 h. 15, conférence : « Qu'est-ce que la morale? » par M. E. Mosse, secrétaire général de la Ligue française d'Education morale.

A 20 h. 15, chronique du cinéma.

A 20 h. 30, troisième série de causeries sur « L'Histoire de l'Art », sous la direction de M. Robert Rey, secrétaire de l'Ecole du Louvre; « La Chaldée, ses monarques architectes », par M. le docteur Contenau, docteur ès-lettres, attaché au département des antiquités orientales du Musée du Louvre.

Radio-concert donné avec le concours de Mlle Suzanne Vornoy, cantatrice; MM. Jean Dumont, du Théâtre du Trianon-Lyrique; Fernand Duchâteau et la quintette des P.T.T.

— **Concerts Radio-Paris.** — Programme du jeudi 18 décembre 1924 : 13 h. 45 : Cours d'ouverture des cotons (Havre, Liverpool et Alexandrie). Cours des cafés. Communiqué des Halles. Prévisions météorologiques. Communiqué Havas. Cours d'ouverture des valeurs à la Bourse de Paris. Cours d'ouverture des changes.

14 h. 15 : Fin de l'émission.

16 h. 30 : Cours de la Bourse du Commerce de Paris (blé, avoine, sucre). Clôture des changes et des valeurs. Cours des métaux. Cours de la Villette.

16 h. 45 : Radio-concert pour les enfants, avec le concours de Mme Jeanne Beaumont.

17 h. 45 : Cours de clôture des cotons (Havre, Liverpool et Alexandrie). Ouverture et dernier cours de New-York. Communiqué Havas. Premiers résultats des courses. Extraits de la presse. Radio-chronique féminine par Radiolette.

18 h. : Fin de l'émission.

20 h. 30 : Derniers résultats des courses. Récapitulation courses, changes. Communiqués Havas et de presse. Clôture des cours des cotons de New-York. Radio-concert avec le concours de Mlle Carmen Wildox, de l'Olympia.

22 heures : Fin de l'émission.

LA SAINTE-CÉCILE

A ROUBAIX

— **L'Harmonie des Anciens Soldats Français et Alliés** donnera sa seconde audition artistique dimanche prochain, 21 décembre, en l'église Saint-Martin, pendant la messe de midi. Elle exécutera : « Le Roi d'Ys » (Lalo); « Les Erynnies », entr'acte (Massenet); « Ouverture Caractéristique (Balay), sous la direction de M. Charles Tilly, chevalier de la Légion d'honneur.

— **Le Cercle Symphonique Delesenne** s'est rendu chez son président, M. François Winants, et chez son chef, M. Eugène Dubolpaire, pour leur présenter ses souhaits de Ste-Cécile. Le vice-président, M. Farvacque, les remercia tous deux pour le bon accueil qu'ils avaient réservé et pour tout le dévouement qu'ils apportent à la jeune société. Il remit à chacun une jolie gerbe de fleurs. Le président remercia tous les membres d'être venus si nombreux et se dit très heureux de pouvoir, pour la première fois, recevoir la société chez lui. Il dit aussi son espoir de voir la société de plus en plus prospère marcher sur les traces des plus belles phalanges locales. On but ensuite à la santé des familles des membres du Cercle Symphonique et à sa prospérité.

A LANNOY

— **La Fanfare Municipale** fêtera sa patronne Sainte-Cécile, dimanche, 21 décembre. A cette occasion, elle exécutera, au cours de la grand'messe, à 10 h. 30, le programme suivant, sous la direction de M. Mager : « Egmont », ouverture de Beethoven, arrangée par F. Ligner; « La Jacquerie », fantaisie de Lalo et Coquard, arrangée par Garnier-Marchand; « L'Audomarois », pas redoublé, de H. Filleul.

A l'issue de la messe, la société ira faire des sérénades chez les principaux dignitaires, et à 14 h., un banquet réunira les membres actifs et honoraires, dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville.

A MARCQ-EN-BARŒUL

— **L'Harmonie de Rouges-Barres** célèbrera dimanche, la fête de Ste-Cécile. A cette occasion, elle se fera entendre en l'église du Sacré-Cœur, à la messe de 10 h. et exécutera les morceaux suivants : « Junior-Clairon », pas redoublé (Precker); « Messidor », ouverture (Andrieux); « Le Rameau d'Or », andante (Boisson); « En Avant », pas redoublé (Augé).

A 14 h., banquet et inauguration de la nouvelle salle de fêtes de la société, au siège, « Café de la Ferme de Rouges-Barres », 192, rue de Rouges-Barres. A l'issue du banquet, concert intime, et à 20 h. 30, grand bal de famille.

A MOUVAUX

— **Chorale Saint-François.** — La Chorale Mixte, sous l'habile direction de son nouveau chef, M. Henri Castelain, donna son audition de Sainte-Cécile à la messe de 10 h., en l'église Saint-François, où elle exécuta d'une façon parfaite la « Messe de Jeanne d'Arc », de Gounod, ainsi que la « Cantate à Sainte Cécile », de La Tombelle.

Après la messe, tous les membres se sont réunis au siège, où M. l'abbé Tiberghien, curé de la paroisse, remercia en quelques mots le nouveau chef d'avoir bien voulu répondre à son appel et d'assurer cette tâche difficile. Il remercia également tous les membres de la belle exécution qu'ils avaient donnée le matin et exprima tous ses regrets de voir MM. Ed. Catteau et Chabot quitter la paroisse. Puis une tombola fut tirée au profit des soldats de la Chorale.

Le soir, à 5 h., dans la grande salle de « Ma Campagne », tous les membres de la Chorale St-François et des « Volants » étaient réunis pour le banquet.

Au dessert, M. Castelain prit la parole et retraça la vie des chorales pendant l'année écoulée. Il remercia MM. les présidents Leon Buchy et Paul Gadenne, le vice-président, M. Carlos Depoortère, du généreux concours apporté par eux pendant cette période, ainsi que les membres de la Commission et tous les sociétaires, de leur dévouement et de leur bonne volonté qu'ils lui avaient témoignés et compte sur tous pour continuer la belle œuvre de la chorale.

Le brigadier Joseph Devernay, permissionnaire, prit la parole au nom de tous ses camarades soldats et remercia tous les membres de la générosité qu'ils avaient eue à leur égard.

Prirent ensuite la parole MM. Paul Gadenne et Edmond Catteau. Le banquet se termina dans une cordialité parfaite.

CHRONIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

ROUBAIX. — Association des Anciennes Elèves de l'Institut Sévigné. — Dans une réunion très animée et toute intime, les jeunes filles de l'Association des Anciennes Elèves de l'Institut Sévigné ont tenu, dimanche dernier, à témoigner leur sympathie envers Mlle Lenne, présidente de l'Association, qui, malgré les instances réitérées des membres de la Commission, a maintenu sa démission, et a prié le Comité de reporter sur Mlle Leveugle toute la confiance qu'il lui avait témoignée pendant ses 18 années de présidence. Mlle Leveugle, présidente, transmet une lettre très aimable de la Directrice de l'Ecole, Mlle Crinon, que son état de santé empêche d'assister à la réunion et, au nom de l'Association, la nouvelle présidente rappelle les services rendus par Mlle Lenne et lui offre un superbe vase en argent en souvenir des sympathies qu'elle s'est acquises au sein de l'Association en lui demandant de bien vouloir accepter le titre de présidente d'honneur. Très touchée, Mlle Lenne remercie Mlle Leveugle, qu'à son tour elle félicite pour sa récente nomination d'officier d'Académie, qui arrive comme une consécration officielle de son nouveau titre de présidente de l'Association.

Une vice-présidente, Mlle Notebaert, présente à Mlle Leveugle les félicitations du Comité et des membres de l'Association et lui remet l'insigne d'officier d'Académie. Un concert, très réussi, et une sauterie, terminèrent cette manifestation et l'on se sépare très heureuses des quelques heures passées si agréablement.

— **Amicale de la rue de l'Ommelet.** — Les membres de l'Amicale Ommelet dont les noms suivent, ont obtenu de la Ligue de l'Enseignement, lors du Congrès des 6 et 7 décembre, les récompenses suivantes :

Médaille d'honneur : Mme Néo-Vandenbussche, institutrice, vice-présidente de l'Amicale; — Diplôme d'honneur : Mlle Marcelle Cuvelier, secrétaire de l'Amicale, déléguée à la Fédération; — Lettre de félicitations : Mlle Yvonne Leclercq, trésorière de l'Amicale et secrétaire-adjointe de la Fédération.

— **Amicale Ternaux.** — Dans le but de faire apprécier de ses sociétaires l'œuvre du « Cinéma à l'Ecole » instituée par elle, l'Association a décidé de leur offrir une séance au cours de laquelle défileront sur l'écran les vues instructives présentées chaque semaine aux enfants de l'Ecole. Cette séance sera donnée dans une salle de l'Ecole, le vendredi 19, à 19 h. 30.

TOURCOING. — Amicale Sévigné. — Dimanche 21 décembre, réunion au local (Fraternelles Scolaires, rue de la Blanche-Porte). Les associées sont priées de venir en grand nombre, en raison des communications urgentes que le Comité doit leur faire.

NORD

TRAGIQUE QUERELLE DE MARINIERS A BEUVRY

Depuis quelques jours deux péniches les « Gustave » et « Jeune colonel Sainte-Agnès » sont amarrées au quai du rivage des mines de Nœux, à Beuvry. Au cours d'une des dernières nuits, l'un des mariniers Gournelen ayant constaté que son collègue Cossiaux avait retiré son échelle, le forçant ainsi à employer la sienne qui n'était guère solide, entra dans une violente colère et alla invectiver Cossiaux.

La femme Cossiaux craignant tout à coup pour son mari qui était monté sur le bateau, sortit de sa cabine et tira. La balle atteignit Gournelen à la poitrine, le blessant mortellement.

Après enquête de la police et descente du Parquet la femme Cossiaux a été arrêtée et transférée à Béthune. Elle déclare avoir tiré étant en état de légitime défense.

BIJOUX FIX

MON ARMURE EST EN OR

PAS-DE-CALAIS

ACCIDENT MORTEL DANS UNE BRIQUETERIE A BAPAUME. — Etant occupé à remettre une poulie de transmission, M. Aimé Touppart a été agrippé par une poulie et violemment projeté sur le sol où il se fractura le crâne.

DEUX VAPEURS ENTRENT EN COLLISION DANS LE PAS-DE-CALAIS. — Les steamers « Lindenhall », et « Capitaine-Edmond-Laborde », sont entrés en collision à 13 milles au Sud de Dungeness. « Le Capitaine-Edmond-Laborde », espère pouvoir gagner Boulogne.

Demandez un
COMBIER

SOMME

TERRIBLE CHUTE A AMIENS. — Deux ouvriers couvreurs, MM. Marcel Lefebvre, 27 ans, et Louis Herlin, 50 ans, ont été, par suite de la rupture d'une échelle, précipités dans le vide d'une hauteur de sept mètres. Ils ont été conduits dans un état grave à l'Hôtel-Dieu.

UN CAMBRIOLEUR SEVEREMENT CONDAMNÉ A AMIENS. — Le tribunal correctionnel d'Amiens jugeant mercredi André Tétart, 20 ans, auteur de plusieurs cambriolages commis durant les vacances à Amiens, a prononcé contre l'inculpé récidiviste, la peine de 10 ans de prison.

Tous ceux que leurs occupations appellent au dehors dès la pointe du jour, s'immuniseront contre le froid et la fatigue, s'ils ont pris avant de sortir, pour petit déjeûner, un délicieux et substantiel **BANANIA**. 72495d

BELGIQUE

CONFÉRENCE MOUVEMENTÉE SUR LA S.D.N.

Bruxelles, 17 décembre

Les Jeunes Gardes socialistes provoquent des bagarres

Les Jeunes Gardes socialistes de Saint-Gilles-lez-Bruxelles, avaient organisé une conférence contradictoire sur la S.D.N., M. Rollin, délégué belge à la S.D.N. devait parler en leur nom. Ils avaient invité M. Pierre Nothomb, du Comité de Politique Nationale, à faire la contradiction.

Mais alors qu'ils laissèrent M. Rollin parler à l'aise et qu'ils l'applaudirent à outrance, ils coupèrent de huées, de sifflets et d'injures le discours de leur invité, M. Nothomb. Celui-ci parvint cependant à parler, malgré le tumulte et les invectives. M. Rollin lui-même s'en mêla; et conduite singulière pour un délégué officiel belge, il soutint que la responsabilité de la guerre n'incombait pas à l'Allemagne, dont il vanta les qualités.

Après cette conférence mouvementée, des bagarres éclatèrent. Les Jeunes Gardes socialistes voulurent lyncher M. Nothomb. M. Volckaert, sénateur socialiste, qui présidait la réunion, fut lui-même frappé, tandis qu'il voulait protéger l'oratuer nationaliste.

Cette conduite des Jeunes Gardes socialistes cause une impression pénible à Bruxelles, d'autant plus qu'ils ont invité, pour leur prochaine séance, un boche authentique, M. von Gerbach. S...

UNE CONFERENCE DE MANGIN

Le général Mangin a fait, aux « Grandes Conférences Catholiques » à Bruxelles, sa remarquable conférence sur le maréchal Canrobert. Présenté au public par le lieutenant général De Witte, Mangin a obtenu un succès considérable.

MORT DE L'AUTEUR DRAMATIQUE M. JEAN FRANÇOIS FONSON

Paris, 17 décembre. — On annonce la mort à Paris, à l'âge de 54 ans, de M. Jean François Fonson, l'auteur dramatique belge, auteur du « Mariage de Mlle Beulemans ». Il a succombé aujourd'hui à un mal dont il était atteint depuis deux mois.

M. Fonson, qui avait débuté dans la presse comme critique d'art à l'« Indépendance Belge », était né en 1870. Il avait été pendant de longues années directeur du théâtre des Galeries, à Bruxelles. Avec « Le mariage de Mlle Beulemans », ses principales pièces furent « la demoiselle de magasin Fintje à de la voix » et un acte « Les nouveaux pauvres » qui fut joué à la comédie française pendant la guerre.

MORT MYSTERIEUSE D'UN AVOCAT A ANVERS

Le Parquet d'Anvers a fait procéder à l'autopsie d'un avocat de la ville, M. Léon O.... décédé la semaine dernière dans des conditions suspectes. O... avait 27 ans. Il était marié et père de trois enfants. Une instance en divorce était pendante entre lui et son épouse, la quelle a subi un long interrogatoire ainsi que ses deux servantes.

Détail curieux : M. et Mme O... se trouvaient à Phœnix Park, la nuit où M. Steinmann fut assassiné.

Le Parquet a fait une perquisition chez M. O... et a emporté de nombreux papiers et correspondances.

VOL DE 150.000 FRANCS DE BIJOUX

Un bijoutier, M. V. H., rue Marché-aux-Herbes, à Bruxelles, a constaté la disparition de 150.00 francs de bijoux, après la visite d'un client inconnu.

MORT TRAGIQUE D'UN PÊCHEUR EN VUE D'OSTENDE

A environ deux milles de la côte, à l'ouest d'Ostende, le canot O. 49, monté par le patron et les deux frères Heenderson, pêchait l'esprot.

A un moment donné, un coup de vent renversa l'embarcation et les trois hommes furent projetés à l'eau. Ils parvinrent cependant à agripper le canot, qui flottait quille en l'air. Le patron soutint un des deux frères, qui se trouvait tout près de lui : le plus jeune, Henri, âgé de 16 ans et demi, étant accroché à l'extrémité du canot, supplia les deux autres de venir à son secours.

Hélas! les deux autres pêcheurs étaient eux-mêmes aux trois quarts hors d'état de se mouvoir.

Après une demi-heure passée dans cette terible position, le corps à moitié dans l'eau, le petit Henri lâcha l'embarcation et coula à pic.

Ce n'est qu'une heure après l'accident que les frères Pincket, de la chaloupe O. 190, aperçurent les deux naufragés et vinrent en hâte à leur secours. C'est littéralement gelés que les malheureux furent recueillis. Leur état demeure fort grave.

FEUILLETON du « JOURNAL de ROUBAIX » du 18 décembre 1924 N° 7.

KŒNIGSMARK

RECIT DE M. DANIEL BRANÉ

d'après le célèbre roman de M. Pierre Benoit

Sa camériste à ses pieds, elle écoutait Mélusine raconter des histoires frivoles et son étonnement fut grand d'apprendre par son intermédiaire que Vignerte lui demandait de le recevoir tout de suite. La Princesse donna l'ordre d'introduire le professeur et pendant que l'ombre de Mélusine se profilait derrière la grille dorée, elle attendait que Vignerte, inquiet, lui révélât le motif de sa visite inattendue.

« Altesse, dit-il, mes recherches sur Kœnigsmark, m'ont amené à penser que la cheminée de la salle des armures devait être truquée. Hier soir, ayant enfin obtenu les indications que je cherchais depuis longtemps seul dans la nuit, je suis allé vers la cheminée.

Et vous ne pourriez jamais deviner quel spectacle effrayant j'ai eu sous les yeux lorsque, après avoir déterminé le secret de la fermeture et pu ouvrir le panneau de la cheminée, j'ai vu gisant à la place où devaient selon moi, se trouver les reste de Kœnigsmark, un squelette.

Tout d'abord, j'ai songé que ce devait être celui du comte Philippe, enseveli là à la suite d'un meurtre, il y a plusieurs siècles. Mais quelle ne fut pas ma stupéfaction profonde quand, après m'être penché sur les restes du squelette, je trouvai attaché encore aux vertèbres de son cou, par une petite chaînette d'or un médaillon. Immédiatement j'ai emporté celui-ci, comme je n'arrivais pas à l'ouvrir, je me suis aidé de la lame d'un canif... alors... chose étrange à mes yeux est apparue intacte, l'image que voici.

Les mains tremblantes il tendit complètement ouvert à la Princesse Aurore le médaillon d'or.

Epouvantée, ne sachant si elle était le jouet d'une mystification effrayante, Aurore reconnut son portrait, son image, celle donnée au Grand-Duc Rodolphe avant son départ pour le Cameroun.

Mais derrière, Mélusine, appuyée contre une colonnade, anxieusement épiait leurs gestes. Vignerte comprit alors, pour la première fois, que cette femme devait jouer près de la Princesse un rôle tout à fait suspect.

« Ce médaillon, c'est bien le vôtre, n'est-ce pas? L'image est ressemblante? Mais alors, quelle relation entre le squelette et le médaillon que vous voyez? Je n'arrive vraiment pas à comprendre ce que peut signifier cette découverte!

Angoissée, elle avait sous les yeux sa propre image. Instant effrayant, hallucinant. Comment ce médaillon se trouvait-il là? Pas de doute, une épouvantable machination avait été ourdie, dont elle commenait à saisir la trame.

C'est affreux, dit-elle! Maintenant je comprends tout! Nous sommes épiés, il faut être extrêmement prudents. Vous allez partir, mais ce soir, à 11 heures nous nous retrouverons dans la salle des armures, car je veux voir moi-même ce que vous venez de m'apprendre. Pous ne pas donner l'éveil nous jouerons au tennis cet après-midi.

Vignerte l'avait laissée bouleversée, et tremblante à l'idée qu'elle commençait à toucher du doigt le fond du mystère. Que cachait le voyage et la mort du Grand-Duc Rodolphe! Ce départ avait été vraiment trop précipité, elle se souvenait encore de la rapidité avec laquelle le duc Frédéric avait demandé qu'il s'opérât.

Mais Mélusine avait entendu les dernières paroles prononcées par la princesse et, immédiatement, s'était empressée de se jeter dans une automobile et de sortir du château. Elle passa la ligne des sentinelles et rencontra le baron de Boose, qui venait assister à une réunion présidée par Frédéric.

Elle l'appela et lui dit.

« Quelque chose d'absolument extraordinaire se passe au château. Je n'arrive pas à comprendre. Je voulais vous voir et je j'ai entendu? Vignerte vient de confier à Aurore qu'il a découvert un squelette dans la cheminée de la salle des armures. »

— Un squelette? lui dit de Boose, en souriant. Je ne comprends pas, ou plutôt, si, dans le temps, vous ne l'ignorez pas, il y a des siècles, des drames se sont déroulés ici, et probablement qu'après avoir commis un crime, dans le fond de cette cheminée on a enfermé l'une des victimes de ces drames. Je vous assure que cette découverte n'a rien de surprenant. C'est un fait banal comme on en rencontre souvent dans l'histoire des châteaux anciens.

Mélusine à demi rassurée, laissa le baron de Boose, extrêmement agité, malgré qu'il eut gardé son calme. Sans plus attendre, il revint au château et demanda au duc Frédéric de bien vouloir le recevoir.

« Altesse, dit-il, j'ai demandé à être reçu immédiatement par vous, car les événements se précipitent avec une rapidité déconcertante. Vignerte vient de trouver le secret de la cheminée... Oui, le secret de la cheminée de la salle des armures. Comment?... je ne me l'explique pas, mais le fait est là. Est-ce que l'un de nous aurait négligé de prendre les précautions élémentaires. Je cherche à me rappeler, mais tout a été prévu, admirablement réglé.

Moi je ne me souviens pas, mais vous? Vous vous rappelez pourtant comment les choses se sont passées? J'étais avec le Grand-Duc dans son bureau pour lui présenter des ordres à signer. Je l'avais accompagné durant la journée. Rien de particulier jusque là. Vous souvenez-vous qu'ensuite je lui ai donné un plan important à étudier, concernant son voyage. Pendant quelques minutes, il l'a examiné, et, comme il voulait noter quelques rectifications à faire, il chercha un porte-plume sur sa table A ce moment je lui ai tendu mon stylographe, la plume en avant. Et involontairement pour lui, volontairement pour moi, je l'ai piqué à la main. Vous rappelez-vous alors, combien la suite a été rapide? Il s'est levé, ses yeux sont devenus hagards, il a chancelé durant quelques secondes en essayant de prononcer quelques mots, puis s'est affalé sur son bureau, pour rouler ensuite à terre. C'était fini...

Altesse, tout cela est resté bien net dans votre mémoire? A ce moment, vous m'avez demandé si personne n'était aux aguets. Non... vraiment, j'ai beau chercher, je ne trouve rien d'anormal. Cela a été si net, si rapide. Comment aurait-on pu se douter que celui qui partait avec nous n'était que le sosie du Grand-Duc? Vous n'avez pas oublié non plus combien la ressemblance entre les deux hommes était frappante. Rien ne pouvait éveiller les soupçons. Vous-même, aviez donné les dernières instructions à son sosie. Par la fenêtre de votre bureau, vous aviez suivi son départ, sa sortie, sa montée dans l'automobile, où il s'est installé à la place qu'il devait occuper, revêtu d'un grand manteau qui dissimulait son visage.

Les factionnaires de service à ce moment-là n'avaient pu se rendre compte de la substitution opérée. Et l'auto partie c'était le mystère. Puis le cinéma a montré, chassant le buffle au Cameroun, l'image même de celui dont la mort a été confirmée par la presse mondiale.

Qui donc pourrait croire que c'est le squelette de Rodolphe que Vignerte a découvert à Lautenbourg? Non, vraiment, plus j'examine de près les événements passés et moins je puis croire que notre secret a été dévoilé.

Frédéric écoutait, le visage contracté, le rappel de ces souvenirs anciens.

« Non, rien n'a pu tranpirer, de tout cela, dit-il, mais Boose, écoutez-moi, mieux vaut par précaution, détruire cette cheminée. Je pense que cette nuit, une explosion pourrait se produire dans le laboratoire... Vous savez bien? le laboratoire de chimie du prince Joachim? une explosion violente qui anéantirait toute l'aile droite du château. Elle disparue, il ne resterait plus rien des témoins de l'affaire. N'est-ce pas la seule manière d'obtenir, en tout ceci, une absolue sécurité? Il faut agir vite. Et le plus vite sera le mieux.. prenez donc toutes dispositions utiles! »

Pendant ce temps dans la cour du château sur le court de tennis, Vignerte, Mélusine, Son Altesse et Hagen, jouaient. Sans le vouloir, Vignerte jeta une balle au visage du lieutenant de Hagen, et celui-ci énervé, la ramassa et la lança en visant Vignerte, mais si maladroitement qu'elle manqua son but. Il se précipita alors vers le professeur et brutalement lui dit :

« J'aurais le plaisir de vous prouver M. Vignerte, qu'il est des balles que je sais lancer plus adroitement que les balles de tennis. »

Ceci avait été dit d'un façon cinglante, méchante même, Aurore devinant que quelque chose de grave venait de se produire, s'interposa entre les joueurs. Elle dit, gentiment : « Voyons, c'est une peccadille, deux hommes comme vous!.... Pour un incident pareil!!! Vous n'allez pas donner plus d'importance qu'il ne le faut à tout cela?

Pendant que cette petite scène se déroulait, de Boose, tout à son idée, avait commencé ses recherches dans le laboratoire de chimie et dans une armoire murale où étaient prudemment tenus sous clef des explosifs il prit un flacon, pendant que le chimiste du prince Joachim s'entretenait avec le duc Frédéric.

Le soir venu, dans le jardin du château, Vignerte attendait l'heure du rendez-vous. Avant de franchir la porte du château, il rencontra de Hagen. Rencontre brève et grave.

« Je suis à vos ordres, nous nous battrons demain. »

Pendant ce temps, par une porte secrète que seul il connaissait, le baron de Boose entrait dans le château et montait l'escalier un peu raide conduisant secrètement aux appartements du duc Frédéric. Celui-ci entendant frapper, n'eut qu'à appuyer sur un levier pour que la porte s'ouvrit.

De Boose, bien sûr que Vignerte à cette heure était encore chez lui, ferma à clef, afin que celui-ci ne put sortir, la porte de ses appartements. Alors, certain que personne ne viendrait le déranger, il commença les ultimes préparatifs du crime, et, reliant par une mèche de fulmi-coton le flacon qui dans l'après-midi avait été dérobé dans le laboratoire, il s'assura que le feu allait rapidement se transmettre à toute l'aile du château. Et, certain que tout était prêt, le traître allait avertir Frédéric que le moment d'agir était venu.

Tous deux ils descendirent alors quelques marches, Frédéric demeurait en arrière, surveillant avec une singulière expression de Boose, qui était déjà parvenu au pied de l'escalier, et se penchait vers le sol, un chandelier à la main. Au moment précis où il cherchait l'extrémité de la mèche pour l'allumer, sans bruit, Frédéric remonta les marches et parvenu dans le couloir, ferma à double tour la porte, empêchant ainsi de Boose de sortir du piège qu'il venait de lui tendre.

Le baron, lorsque la mèche fut allumée, recula immédiatement et bondit vers la porte; elle était fermée!!!

C'était fini... le tour était bien joué... Soudain une détonation épouvantable retentit. Tous les gens du Palais, effrayés, se précipitèrent au dehors. Peu après les cloches sonnèrent le tocsin. L'alarme était donnée, la foule accourait. Mais les flammes montaient avec une rapidité déconcertante; elles léchaient les murs extérieurs et par les fenêtres entr'ouvertes s'élançaient à l'extérieur.

Les soldats des différents corps de garde, réunis à la hâte essayaient, de mettre un peu d'ordre dans le chaos général.

Les pompiers, munis de tout l'appareillage nécessaire, accouraient. Leurs grandes échelles dans la nuit, sinistrement rougies se développaient le long des murailles du château. En bas, la foule massée, impuissante, assistait horrifiée à ce spectacle inimaginable se pressait, se bousculait dans un désordre indescriptible.

Tout à coup, l'aile droite du château, embrasée, s'abattit avec fracas.

Le feu qui avait ravagé l'aile droite, commençait à atteindre la partie médiane.

Les lances des pompes étaient mises en action. Des torrents d'eau s'abattaient sur le foyer immense. Un vent violent poussait et agitait en funèbres panaches des tourbillons de flammes et de fumées.

Les lueurs du feu illuminaient l'intérieur du château; une fumée âcre, et compacte, emplissait peu à peu tous les appartements.

Aurore, dans son salon avait été surprise par la détonation, et s'était évanouie de terreur.

Vignerte à son cri d'épouvante avait bondi vers la porte de son appartement. Malheur! elle était fermée...

De Boose, les mains crispées aux barreaux de sa cellule, dans laquelle il était prisonnier, hurlait de désespoir et d'épouvante. Mais l'œuvre de mort et de destruction qu'il avait voulu était invincible et le traître pris à son propre piège s'écroulait dans les gerbes de feu.

Frédéric, du dehors, dirigeait la manœuvre des pompiers. Qui donc à le voir aussi calme et vaillant eut pu se douter qu'il était responsable du désastre?

Vignerte, en s'aidant d'un tuyau parvint ainsi au balcon du château... De là il vit le spectacle inimaginable qui s'offrait à ses yeux. Partout de l'eau, partout du feu. Harassé, n'en pouvant plus, dans les bras d'un homme du corps de garde, il tomba à demi évanoui.

— « Mélusine, où est son Altesse? » criait le duc Frédéric.

— « Son Altesse, je ne sais pas, elle n'était pas dans ses appartements quand l'incendie s'est déclaré. »

Vignerte entendit l'horrible mensonge. Elle était là-haut... il le savait, alors, se débarrassant de l'étreinte des hommes qui par une échelle, il remonta dans les appartements il les parcourait très rapidement : comme un fou, ne sachant où il allait, suffoquant parmi cette fumée meurtrière qui, de toutes parts, l'enveloppait.

Vignerte poursuivait ses recherches en appelant Aurore. Et rien ne lui répondait parmi les fracas et les craquements sinistres de l'incendie.

Mais il parvenait enfin dans le salon de la grande-duchesse, là, à terre, il aperçut, Aurore évanouie. Avec un cri de joie folle,

(LIRE LA SUITE, PAGE 5.)